

Chapitre 3 – Une diversification des espaces et des acteurs de la production

Regards croisés – (Re)définir l'industrie

> p. 117

Lire le texte intégral de la chanson

Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminée muettes – portails verrouillés
Wagons immobiles – tours abandonnées
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé

On dirait – la nuit – de vieux châteaux forts
Bouffés par les ronces – le gel et la mort
Un grand vent glacial fait grincer les dents
Monstre de métal qui va dérivant

J'voudrais travailler encore – travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore – travailler encore
Acier rouge et mains d'or

J'ai passé ma vie là – dans ce laminoir
Mes poumons – mon sang et mes colères noires
Horizons barrés là – les soleils très rares
Comme une tranchée rouge saignée rouge saignée sur l'espoir

On dirait – le soir – des navires de guerre
Battus par les vagues – rongés par la mer
Tombés sur le flan – giflés des marées
Vaincus par l'argent – les monstres d'acier

J'voudrais travailler encore – travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore – travailler encore
Acier rouge et mains d'or

J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien – moi
Y'a plus rien à faire
Quand je fais plus rien – moi
Je coûte moins cher – moi
Que quand je travaillais – moi
D'après les experts

J'me tuais à produire
Pour gagner des clous
C'est moi qui délire
Ou qui devient fou
J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien – moi
Y'a plus rien à faire

Je voudrais travailler encore – travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore – travailler encore
Acier rouge et mains d'or...

Les Mains d'or, Bernard Lavilliers (auteur), Pascal Arroyo (compositeur),
Georges Baux (arrangeur) ©Big Borthier Compagny